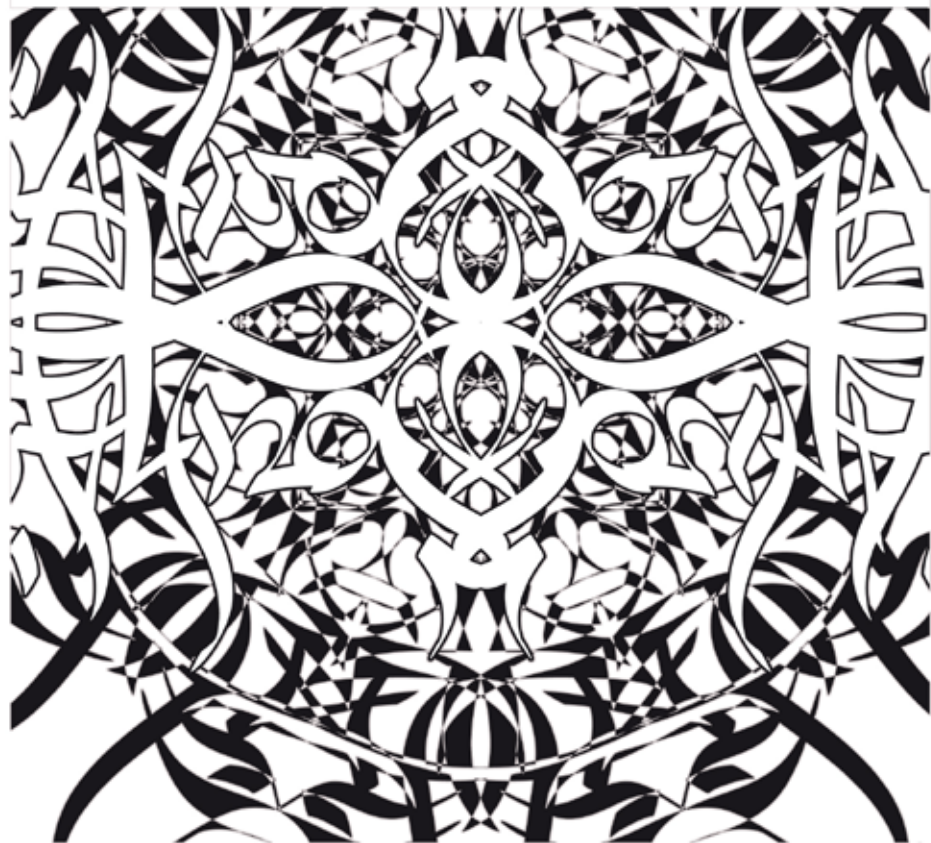


Les **ÉDITIONS DU SOUFFLE** présentent

Quitter la réserve et refuser l'arène



Sortie Janvier 2012

www.editionsdusouffle.be



ÉDITIONS DU SOUFFLE
collection «Les Anachroniques»

Contact: Céline Serrad
04/ 77 82 73 36
info@editionsdusouffle.be

Note de l'Editeur

A partir d'un événement qui aurait pu être mineur - une soirée sur la liberté d'expression sur le campus de l'ULB - le présent ouvrage entend élargir les questions plutôt que prolonger les polémiques partisans. « Quitter la réserve et refuser l'arène » : ou sept pages reprenant le titre de la série d'articles et des cartes blanches qui ont suivi cette soirée. Cette liste servant de base (et serviront au lecteur) pour interroger les raisons de cet état de fait.

Si d'entrée de jeu nous n'avons pas voulu prendre position face aux réductions et simplifications qui émanaient de certains des articles de l'après vingt septembre 2010, nous avons en revanche voulu lancer des pistes de réflexions afin de montrer la possibilité de débats égalitaires et respectueux.

Pour que la méfiance qui accompagne l'écoute de discours critiques de la part de nos plus récents citoyens belges cesse. Nous avons présenté une nouvelle génération d'intellectuels dont la dignité de réflexion et d'engagement mériterait d'avoir plus de place et plus d'importance dans les débats.

Afin aussi de briser le cercle vicieux qui consiste à alimenter l'image d'un « repli communautaire » ou d'une « radicalisation » plutôt que la prise de conscience sur l'étendue de la relégation et de l'absence de représentativité. Nous avons souhaité marquer positivement la co-existence générationnelle, confessionnelle et idéologique représentée dans le corps des chercheurs et étudiants de l'ULB, population représentative de la réalité démographique bruxelloise.

Marianne Van Leeuw-Koplewicz

Les contributions et les thèmes dégagés

- Les limites de la gauche classique et la manière dont celle-ci est gagnée par la méfiance et le repli de la droite, sa difficulté de faire langue avec ceux qui proposent un style parfois différent, des enjeux renouvelés, par **David Jamar**.
- Le désenchantement vis-à-vis de l'université espérée comme lieu non-aligné sur l'esprit de l'époque, par **Chikago.be**.
- Le piège et le caractère hypnotiques de la description, typiques d'une certaine sociologie, comme rapport au social, oubliant en chemin son potentiel et l'importance de la brèche créée par Chichah pour la nouvelle génération à laquelle appartient l'auteur, **Abdellah Boudami**.
- Un questionnement autour de la fonction de l'insulte, le rappel que le débat neutre et rationnel n'est pas un espace étendu mais une pure abstraction. Une fiction qui permet d'avancer, par **Jean-Claude Mullens** interrogé par **David Jamar**.
- Deux textes déjà publiés en réaction au numéro de décembre de Points Critiques. Celui de **Jacques Bude** qui rappelle l'engagement de Chichah et dénonce vigoureusement le caractère fallacieux des accusations. Et celui de **Youri Vertongen** et **Elias Preszow** qui marque l'engagement de la nouvelle génération de Juifs progressistes vis-à-vis de l'urgence de dialoguer en faveur de l'ouverture et de l'exigence d'une liberté d'expression pour tous.

Dans la partie consacrée à **Souhail Chichah** :

- Un retour sur sa trajectoire.
- Une auto-interview un an après les faits qui complète celle qui avait été réalisée par **Raphaël De Gerlache** dans la Chronique de l'ULB un an plus tôt.
- Trois cartes blanches rééditées in extenso.
- La « Lettre ouverte à Caroline Sägesser » signifiant qu'il faut assumer les conflits et essayer de faire résonner leur caractère politique.
- Une bibliographie des articles qui ont émergé autour de l'affaire, parfois relancée par Souhail Chichah lui-même, comme après sa carte blanche du 22 juin 2011 : « Est-il antisémite d'amalgame les Juifs ».

A propos de l'université

« On peut dire qu'a été subie l'arrivée de «nouveaux venus», pour qui le savoir universitaire n'était pas un dû, mais une aventure en terre inconnue — les filles d'abord, les jeunes issus des classes «moins favorisées», puis de l'immigration — , dans la mesure où elle s'est faite comme si elle était «normale». S'il y a eu une préoccupation collective, cela n'a pas été celle de leur proposer des savoirs qui soient dignes d'eux et elles, qui leur ouvrent d'autres horizons que celui de rejoindre l' «élite», telle qu'elle s'est définie sans eux et elles, voire contre eux et elles. (...) Vous êtes les bienvenues, votre présence est normale car nous sommes «démocrates», mais à nos conditions, à conditions que rien ne change. Vous êtes les bienvenues à condition de ne pas faire d'histoire...»

Les faiseuses d'histoires, Que font les femmes à la pensée?,
Vinciane Despret, Isabelle Stengers,
Les empêcheurs de penser en rond, La Découverte, Paris, 2011.

Extraits et bonnes feuilles

extrait de **La communauté universitaire et la pensée critique**
De la fascination au désenchantement p.67

Chikago.be, est un pseudonyme utilisé aux Éditions principalement à l'usage d'universitaires. Né en référence à l'École de Chikago, ce nom abrite aussi d'autres références. Chikago.be se transforme en fonction de nécessités renouvelées, la pluralité des auteurs, des styles et la modulation des positions représentées devenant ainsi une de ses composantes importantes (voir dans la même collection «Anderslecht Printemps 2008»)

«Une des critiques majeures adressées aux chercheurs dominant la sociologie des migrations en Belgique est précisément leur propension à confirmer les stéréotypes sur les populations les plus stigmatisées et les plus dominées, en leur donnant un vernis scientifique. Abandonnant la vocation critique de la sociologie, ces chercheurs deviennent les gardiens du temple bien qu'ils se présentent comme des critiques courageux et progressistes de la société. Cette légitimation du sens commun sous couvert de méthodes scientifiques garantit une popularité certaine auprès des médias dominants, mais elle produit aussi une plus grande défiance des groupes minoritaires à l'égard de ces chercheurs qui deviennent des professionnels du « verbiage sacerdotal » (Guillaumin) ou des idéologues plus que des intellectuels soucieux de rendre le social plus intelligible.

Depuis quelques années, une frange des descendants de l'immigration refuse de subir ces discours et blâme de plus en plus ouvertement ceux qui se présentent comme les garants de l'objectivité et de la critique sociale. Par ce changement d'attitude, ils signifient leur volonté de se réapproprier les termes du débat. La lutte pour la vérité sur le monde social, jusqu'ici monopolisée par les universitaires, est désormais engagée hors de ses murs notamment à travers des articles et ouvrages collectifs, la constitution de groupes de vigilance ou des débats sur Facebook.»

Extraits et bonnes feuilles

extrait de **«Indigènes et voix critiques : éloge d'une torsion»**

p.84

Abdellah Boudami (étudiant en sciences politiques)

«Les tensions et les ambiguïtés, les frictions et les potentialités que fournissent les luttes pour infléchir les rapports de forces et pour tordre les cadres de pensée dominants, sont les passages obligés d'une voix critique portée par les indigènes, en même temps que leurs voies de salut. Le passage à la visibilité de ces générations de jeunes dont les parents et les grands-parents ont émigré – notamment des pays nord-africains – ce passage-là fournit des opportunités uniques de mettre en question les catégories étroites imposées par des structures qui sont sclérosées par des représentations héritées en grande partie d'une histoire coloniale mal digérée.»

extrait de **«Fuir les sentinelles**

Gauche classique, gauche scolaire» p.46

David Jamar (docteur en anthropologie à l'ULB)

«On peut se demander comment ou pourquoi cette gauche classique – qui a eu sa part de victoires – ne parvient plus, à de rares exceptions près, à jouer de rôle novateur lorsqu'il s'agit d'entrer en rapport avec ce qui émerge du côté de ceux qui ont subi colonisations et post-colonisations.

Le rapport de la gauche classique aux colonisations n'a jamais été simple, il est vrai. Un certain évolutionnisme a permis de penser qu'il s'agissait d'un passage dialectique obligé sur une grande ligne historique permettant aux paysans de devenir ouvriers et à ceux-ci d'entrer dans un conflit de classe clair et éclairé. Plus prosaïquement, lorsque le système de protection sociale se confond avec un système de solidarité nationale, les revenus tirés de la surexploitation peuvent financer les grands travaux et investissements keynésiens – qui s'appuient d'ailleurs pour partie sur de la main d'oeuvre migrante – à la base du contrat social. Un antiracisme national peut alors fonctionner de pair avec une certaine cécité à l'égard des rapports coloniaux.»

Extraits et bonnes feuilles

extrait de **«Non à la radicalité identitaire»** p. 106

Jacques Bude (« enfant caché » sauvé par des habitants du pays de Liège. Ses parents sont morts en déportation. Il est aujourd'hui professeur émérite de psychologie sociale à l'Université Libre de Bruxelles.)

«Je souligne au passage que Souhail porte autant d'attachement et de respect à son milieu d'origine que moi au mien et que comparer l'immigration juive des années 1920 et 1930 à celle de ses parents, n'a rien d'insultant, bien au contraire.»

extrait de **«De l'expression libre et critique»** p. 118

Elias Preszow & Youri Vertongen (étudiants en sociologie à l'ULB)

«Soyons clairs : nous nous refusons à collaborer à la mise au ban intellectuel de qui que ce soit. (...) Nous sommes trop souvent les artisans de notre propre mutisme : nos normes culturelles, nos codes sociétaux, nos habitudes répétées, sont autant de dispositifs d'auto-censure qui travaillent pour la police de la pensée, contre notre esprit critique. Au fur et à mesure que le champ de réflexion se réduit à l'idéologie dominante, sans peser les forces en présence, en pensant comprendre ce qu'il y a derrière les mots, on s'empresse de répondre servilement à l'envolée dès les premières allégations «douteuses».»

extrait de **«Réponses à quelques questions**

qu'on ne m'a jamais posées...» p.153

Souhail Chichah - novembre 2011

«(...) C'est avec la 'relation' qu'il y a un problème. Cette relation de domination dont l'indigénat est une occurrence. Le déni de cette domination particulière n'est possible qu'au prix d'une violence symbolique. Il faut toute la puissance indigène pour sublimer cette violence mortifère en un élan vital dérangeant l'ordre social. En réponse à la pesanteur de la reproduction sociale, l'Indigène introduit du jeu dans les rapports sociaux, espérant féconder l'histoire. (...)»



Extrait de **Trajectoire(s) de Souhail Chichah**

En 1996, pendant ses études d'ingénieur de gestion à la Solvay Business School (ULB), Souhail Chichah fonde le Cercle des Étudiants arabo-européens. Initiative qui lui vaut le prix de l'Humanisme de l'Université Libre de Bruxelles. Sitôt fondé et sous sa direction, le Cercle, en collaboration avec le Librex (Cercle du Libre-Examen) et l'Union des Étudiants juifs de Belgique (UEJB) monte le projet ULICE : un projet d'échanges et de débats sur la question palestinienne entre étudiants de l'ULB, de l'Université de Ramallah et de l'Université de Jérusalem.

Souhail Chichah quitte la présidence du Cercle des Étudiants arabo-européens pour prendre la vice-présidence du Librex. En tant que Président faisant fonction, et membre de la Fédération des Étudiants francophones (FEF), il participe activement à l'organisation de la «Marche multicolore» en compagnie de Roberto Dorazio et de Gino Russo, contre la fermeture des Forges de Clabecq, entreprise sidérurgique dans laquelle travaillait son père, Abdellah Chichah, comme ouvrier au haut fourneau. Dans ce contexte, Souhail lance une proposition de débat public sur l'avenir de l'emploi industriel en Wallonie.

Son intervention dans la manifestation fait de lui une figure désormais identifiée des médias. Inscrit douzième sur les listes électorales d'Ecolo aux élections législatives de 1999, il décroche le sixième score en nombre de voix. Il devient alors attaché parlementaire de Josy Dubié qui ambitionne de travailler sur la criminalité financière et la finance éthique. Le séjour de Souhail Chichah à Ecolo est de courte durée : il quitte le parti – au gouvernement – lors de l'expulsion par la Belgique de 70 Roms. Expulsion qui vaudra au pays une condamnation par la Cour européenne des Droits de l'Homme en 2002.

(...) il devient directeur d'Eco-Soc, centre d'entreprise d'économie sociale de la FGTB. Dans le même temps, il fait partie en tant qu'expert économique de la représentation de la FGTB auprès de la Banque Nationale et du Conseil Économique et Social. Le nez dans les comptes d'Eco-Soc, il découvre un montage financier qui assure des revenus juteux à ses supérieurs, lesquels tentent de l'acheter en lui proposant un poste «de choix». Souhail Chichah démissionne. Peu de temps après éclate l'affaire «Albert Faust».

Déçu tant par la politique institutionnelle que par le milieu syndical, il rentre dans le monde de la consultance, dans un «big five» anglo-saxon tout d'abord, ensuite pour le groupe Bureau Van Dyck, officine de consultance en stratégie et nouvelles technologies. (...)

Entre temps, son activité militante se poursuit aux côtés du Collectif contre les Expulsions. C'est la découverte de la réalité concrète des «sans papiers».

Sa formation et son expérience de gestionnaire amènent en outre Souhail Chichah à participer au développement d'un modèle économique de micro-transferts (petites sommes d'argent pour les migrants dans l'urgence ou qui n'ont pas accès aux services bancaires), système qui leur permettrait d'échapper à la rente que prélève Western Union sur ce qu'ils envoient à leurs proches dans leur pays d'origine. Le projet (...) sera finalement torpillé par Western Union malgré l'appui initial du Ministre des Finances belge et du Roi du Maroc, qui saluera le projet à grand renfort de publicité en le faisant premier lauréat du salon des inventeurs.

(...) Souhail Chichah est débauché par la Loterie Nationale qui lui propose une place dans son Collège de direction. Il devient directeur commercial de la Loterie, véritable vache à lait pour les pouvoirs publics et antichambre de relations

troubles entre le politique et le big business. Entré en conflit avec le Ministre de tutelle (Rick Daems – VLD), il quitte la Loterie Nationale et, pendant trois ans, offre ses services de consultant en stratégie et dans la gestion de différents grands projets à l'étranger.(...)

Sa déception vis-à-vis des partis et des syndicats ne lui a pas ôté le goût de la politique, mais il l'envisage maintenant à partir du travail scientifique : l'Université lui paraît être un bon terrain pour travailler sans compromission aux thématiques qui l'intéressent. (...) il choisit l'ULB qui lui offre un espace de liberté plus grand et une pression moins importante pour travailler à une thèse d'économie qui n'est pas dans l'air du temps : un de ses volets concerne la crise de suraccumulation du Capital, un autre l'économie de la discrimination, l'une et l'autre en rupture avec la perspective néo-classique dominante dans le milieu académique.

Très actif au moment de l'occupation du hall omnisports de l'Université par plus de 200 sans-papiers à l'automne 2008, Souhail Chichah parvient à leur organiser une rencontre avec Elio Di Rupo dans le hall occupé, au grand dam des autorités universitaires qui jusque là dénonçaient l'occupation et mettaient en demeure les occupants de vider les lieux.

L'engagement de Souhail l'amène aussi à s'occuper pendant un an de la gestion d'une salle de sport : il convainc le propriétaire (une star des arts martiaux) de mettre à disposition l'infrastructure qui sera gérée en coopérative avec des Indigènes sans-papiers ou sans emploi. Si l'expérience tourne court, elle permet cependant à certains de décrocher travail et permis de séjour.

La position politique de Souhail, reposant entre autres sur l'anti-capitalisme et la dénonciation de l'indigénat, n'est décidément pas soluble dans le champ politique institutionnel. Afin de s'ouvrir un espace d'expression, il participe à la fondation des Indigènes de Belgique dont il sera le premier président.

Chercheur au département d'économie appliquée de l'ULB, Souhail fait partie d'une équipe interuniversitaire chargée d'accompagner l'INAMI dans la modélisation du financement des soins de santé en Belgique. Depuis 2008, il est nommé assistant et donne les travaux pratiques d'économie politique dans plusieurs sections de l'ULB tout en préparant une thèse de doctorat. De front avec ses recherches académiques, il dispense des cours d'Économie politique à l'Institut Cardijn jusqu'en 2010. En 2011, l'Université de Lyon-2 (France) lui propose de donner un cours d'économie de la discrimination dans le cadre d'un master nouvellement créé.

En décembre 2010, sa participation à un débat du Cercle du Livre Examen de l'ULB sur la liberté d'expression fait de lui la cible de multiples attaques de la part de membres du corps académique et d'autres associations communautaires. Ce qu'on appelle désormais «l'affaire Souhail Chichah» s'envenime : elle expose en pleine lumière les contradictions de l'Université quand elle est mise au défi de mettre en pratique les valeurs qu'elle proclame.

Cette polémique n'est sans doute pas close. Elle a déjà suscité la création du CRI – Collectif de Réflexion Indigène, qui rassemble des personnes d'âges et de parcours socio-professionnels très différents afin de réfléchir, à partir de leurs expériences, à la place réservée en Belgique et en Europe aux descendants de l'immigration postcoloniale.

Que Souhail Chichah en soit un membre actif n'est pas étonnant.

Table des matières

Processus et perspectives	Marianne Van Leeuw-Koplewicz	9
Trajectoire(s) de Souhail Chichah		27
Fuir les sentinelles	David Jamar	45
La communauté universitaire et la pensée critique	Chikago.be	63
Indigènes et voix critiques : éloge d'une torsion	Abdellah Boudami	83
Non à la radicalité identitaire	Jacques Bude	105
De l'expression libre et critique	Elias Preszow & Youri Vertongen	115
Lettre ouverte à Caroline Sägger	Souhail Chichah	121
Caractéristiques de l'insulte : entretien exploratoire	Jean-Claude Mullens & David Jamar	131
Entretien avec Souhail Chichah	interview de Raphaël de Gerlache	145
Réponses à quelques questions qu'on ne m'a jamais posées	Souhail Chichah	152
Bibliographie		161
Index des illustrations		170
Remerciements		172

L'ULB accusée de pétrir la haine du Juif

Gutierrez, Ricardo; Le Soir, page 14-15

Jeudi, 23 septembre 2010

http://archives.lesoir.be/1-8217-ulb-accusee-de-petrir-la-haine-du-juif_t-20100923-012HR8.html

Le « j'accuse ! » de Souhail Chichah

Les indigènes du royaume; vendredi, septembre 24, 2010

<http://bougoulosophe.blogspot.com/2010/09/le-jaccuse-de-souhail-chichah.html>

Captation vidéo de l'entièreté de la soirée organisée par le Cercle du Libre Examen le 20 Septembre 2010

Janson de l'ULB; Postée le 26 septembre 2010

<http://blip.tv/sidimedia>

On a le droit de dire ce que l'autre ne veut pas entendre

Jacques Englebert; Le Soir, Carte blanche

vendredi, 1 octobre 2010, 10:55

http://www.lesoir.be/debats/cartes_blanches/2010-10-01/on-a-le-droit-de-dire-ce-que-l-autre-ne-veut-pasentendre-796055.php

La liberté d'expression a aussi des limites.

Philippe Markiewicz, Ancien président du CCOJB (2001-2007)

Le Soir; Vendredi, 1er octobre 2010

http://archives.lesoir.be/la-liberte-d-146-expression-a-aussi-des-limites-_t-20101001-012X36.html

Les Juifs menacent-ils le vivre-ensemble belge ?...

Viviane Teitelbaum; Le Soir, page 15

Vendredi, 1er octobre 2010

http://archives.lesoir.be/reaction_t-20101001-012VXZ.html

On a laissé la haine du Juif se développer au sein de l' ULB

Maurice Sosnowski Professeur à l'ULB, président du (CCOJB)

Le Soir vendredi, 1er octobre 2010, 10:57

http://www.lesoir.be/debats/cartes_blanches/2010-10-01/on-a-laisse-la-haine-du-juif-se-developper-au-sein-de-lulb-796056.php

Affaire Brotchi : qu'est-ce que l'antisémitisme ? - RTBF Société

19 juillet 2011, Journal Télévisé de 13h, La Une

http://www.rtf.be/info/societe/detail_affaire-brotchi-qu-est-ce-que-l-antisemitisme?id=6477313

Les **ÉDITIONS DU SOUFFLE** présentent

Abdellah Boudami / Jacques Bude
Souhail Chichah / Chikago.be / David Jamar
Jean-Claude Mullens / Elias Preszow /
Youri Vertongen

« (...) C'est avec la 'relation' qu'il y a un problème. Cette relation de domination dont l'indigénat est une occurrence. Le déni de cette domination particulière n'est possible qu'au prix d'une violence symbolique. Il faut toute la puissance indigène pour sublimer cette violence mortifère en un élan vital dérangeant l'ordre social. En réponse à la pesanteur de la reproduction sociale, l'Indigène introduit du jeu dans les rapports sociaux, espérant féconder l'histoire. (...) »

Souhail Chichah



www.editionsdusouffle.be

Sortie Janvier 2012



ÉDITIONS DU SOUFFLE
collection «Les Anachroniques»

Contact: Céline Serrad

04/ 77 82 73 36

info@editionsdusouffle.be